

**CONCOURS NATIONAL  
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION**

**ACADÉMIE DE NANTES**

**SESSION 2015**

**SUJET DE PREMIÈRE CATÉGORIE :**

Classes de Lycée technologique et de Lycée professionnel.

Réalisation d'un devoir individuel en classe, portant sur le sujet académique.

Durée de l'épreuve : 3 heures.

Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1 à 7.

## ETUDE D'UN ENSEMBLE DOCUMENTAIRE

**Sujet : « La libération des camps nazis, le retour des déportés et la découverte de l'univers concentrationnaire ».**

### **Liste des documents :**

- Document n°1 :** Témoignage. Marche de la mort : évacuation en janvier 1945 du camp d'Auschwitz, récit par Henri Graff.
- Document n°2 :** Couverture du magazine hebdomadaire anglais « The Illustrated London News », 28 avril 1945.
- Document n°3 :** « Lutetia ! Un caravansérail de la détresse humaine ». Extrait du journal *Ce soir*, 13 septembre 1945.
- Document n°4 :** « La mort pour Pétain l'hitlérien ». Affiche éditée par l'imprimerie de l'Association Nationale des Victimes du Nazisme en 1945.
- Document n°5 :** Le retour des déportés : le témoignage de Marguerite Duras.

### **PREMIÈRE PARTIE (notée sur 8 points).**

***Vous analyserez l'ensemble documentaire en répondant aux questions suivantes :***

#### **Question 1** (documents 1 et 2)

Expliquez quelles sont les circonstances et qui sont les acteurs de la libération des camps nazis.

#### **Question 2** (documents 3, 4 et 5)

Comment se déroule le retour des déportés qui ont survécu ? Qui accueille et accompagne les déportés à leur retour ?

#### **Question 3** (documents 1, 3, 4 et 5)

Que révèlent ces documents sur l'état physique et psychologique des déportés qui ont survécu et qui ont pu revenir chez eux ?

#### **Question 4** (documents 2, 3, 4 et 5)

Comment les populations découvrent-elles l'univers concentrationnaire après la libération des camps ?

### **DEUXIÈME PARTIE (notée sur 12 points). Le nombre de lignes n'est pas limité.**

***A l'aide des réponses aux questions, des informations extraites des documents et de vos connaissances personnelles, vous rédigerez une réponse organisée au sujet :***

**« La libération des camps nazis, le retour des déportés et la découverte de l'univers concentrationnaire »**

Votre texte devra décrire et expliquer comment les camps nazis ont été libérés. Vous devrez ensuite évoquer les conditions et les conséquences du retour des déportés. Enfin, vous direz comment les populations ont découvert l'univers concentrationnaire.

**Document 1 : Marche de la mort : évacuation en janvier 1945 du camp d'Auschwitz, récit par Henri Graff.**

Source : <http://www.cercleshoah.org>

*Henri Graff est un juif né en 1927, à Strasbourg, de parents immigrés polonais. Arrêté à Toulouse, à la suite d'un contrôle d'identité, il est déporté à Auschwitz en mai 1944. Les extraits qui suivent sont transcrits à partir de l'enregistrement du témoignage d'Henri Graff fait le 5 octobre 2005 par l'UDA (Union des Déportés d'Auschwitz).*

« Dix-sept ou dix-huit janvier ... on entend : « Aujourd'hui vous ne partez pas travailler. On vous évacue. On évacue le camp ». Alors, ils avaient mis des tables devant la porte d'entrée. Il y avait plein de boîtes de conserve, plein de pain ... Moi, j'ai pris deux pains et deux boîtes de conserve. J'avais une musette. Je ne sais même plus où je l'ai trouvée, cette musette ... C'était en janvier 45, par -25°, avec une petite liquette sur le dos, une veste qui était comme de la paille, des sabots innommables aux pieds, et on a commencé à marcher. [Ce fut] le début de ce qu'on a appelé, plus tard, la « marche de la mort » ... On a fait soixante kilomètres dans la neige ... On a marché pendant trois jours. Trois jours et deux nuits ... [Là a commencé] la soif. La soif provoquée ... par le froid et la sécheresse du climat. Parce que, là-bas, le froid est comme un coup de trique. Il ne fait pas un froid humide [mais] un froid sec, à couper au couteau ... qui dessèche tout ... Cette musette, ces deux kilos de pain et ces boîtes de conserve me pesaient. J'avais beau changer d'épaule ... et j'ai fait comme les autres : j'ai tout jeté. Je n'avais rien à manger. Je n'avais pas faim tellement j'avais soif ... On ramassait la neige, par terre, qui était sale ... Il y avait deux ou trois mille personnes, devant nous, qui l'avaient piétinée. On ramassait la neige, on la suçait ... Sur le moment, c'est glacé, ça fait du bien. Trente secondes après, ça brûle davantage encore ... Et on avait la diarrhée ... On se faisait dessus. On était plein de merde ... A un moment donné, je marchais ... [et] je voyais une immense fontaine pleine de givre avec plein de jets d'eau qui coulaient : j'avais des hallucinations provoquées par la soif. Il n'y avait pas de fontaine. Il n'y avait rien du tout ... Derrière nous, on entendait les coups de feu. Tous ceux qui ne pouvaient pas suivre, qui tombaient, étaient tués par les SS ... Et on est arrivé comme ça devant une petite gare qui s'appelle Gleiwitz. Là on nous a fait monter dans des wagons de marchandises découverts. Ces wagons avaient servi à transporter du charbon. Donc au fond des wagons, il y avait plein de poussière de charbon. Là-dessus il avait neigé ... alors, avec la chaleur des corps, la fonte de la neige mélangée avec de la poussière de charbon, je ne vous dis pas dans quel état on était. Et on est arrivé à Gross-Rosen. »

**Document 2 :** Couverture du magazine hebdomadaire anglais *The Illustrated London News*, 28 avril 1945. Document reproduit dans Clément Chéroux, *Mémoires des camps. Photographies des camps de concentration et d'extermination nazis 1933-1999*. Paris, éditions Marval, 2001.



Photographie de l'armée américaine réalisée à Ohrdruf, kommando dépendant de Buchenwald, le 12 avril 1945. La phrase qui accompagne la photographie peut être traduite par : « D'un naturel généralement aimable, le général Eisenhower est ici horrifié par la brutalité allemande en découvrant la scène macabre des prisonniers assassinés par les gardes SS du camp d'Ohrdruf. »

**Document 3 : « Lutetia ! Un caravansérail de la détresse humaine ». Extrait du journal *Ce soir*, le 13 septembre 1945.**

Source : *Le Patriote Résistant*, n° 886, mai 2014.

« Dans quelques jours, réquisition levée, l'Hôtel Lutetia, boulevard Raspail, sera rendu à ses propriétaires. Trois mois seront nécessaires pour le remettre en état [...] Lutetia ! Ce nom évoque maintenant pour nous un caravansérail\* de la détresse humaine. De véritables spectres, légers, presque vides de leur vie, ont cheminé dans ces couloirs, se sont assis près des tables, ont dormi dans ces lits ou bien à terre, parfois sur le tapis, car les lits sont trop doux, on y dort trop mal quand on revient des bagnes nazis.

Des spectres ! On a vu là de tout jeunes gens, presque des gosses, porter des hommes entre leurs bras : 29 kilos pour 1,70 m. Tel était le poids à son retour, d'un rapatrié de Bergen-Belsen. Il avait 42 ans et l'apparence d'un vieillard. [...] On compta certains jours 2000 entrées. Le Lutetia, avec ses 350 chambres, ne suffisait pas toujours. Quatre hôtels voisins furent réquisitionnés. Jour et nuit quelquefois, les cuisines fonctionnèrent. On servit jusqu'à 5000 repas par jour. Sous la tutelle des internés politiques, l'Association des femmes françaises, l'Union de la jeunesse républicaine et plusieurs mouvements de scoutisme, accomplirent là une tâche presque toujours bénévole et surent montrer un dévouement que bien des centres de rapatriement [...] ont toujours ignoré.

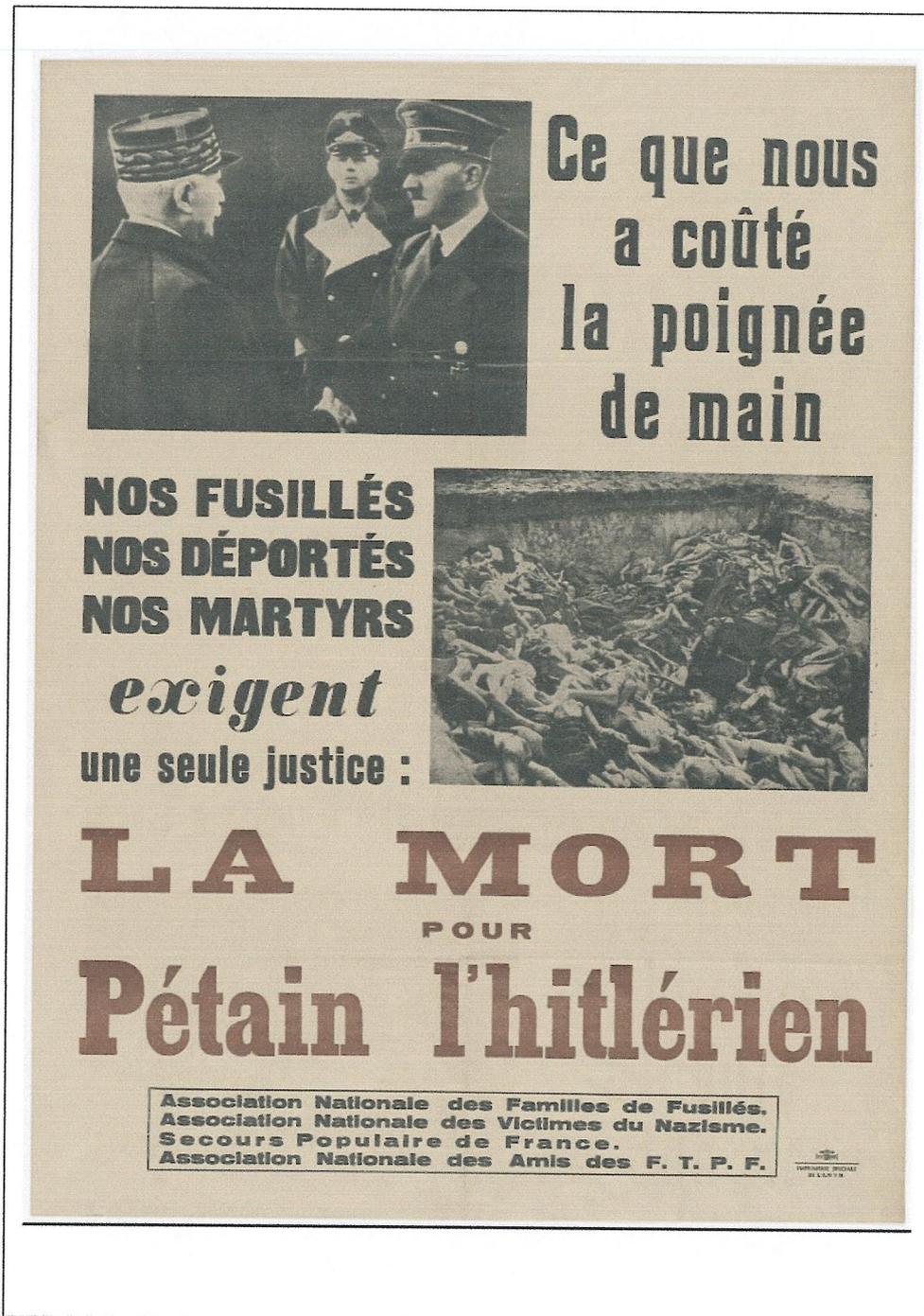
La poignante atmosphère de ces locaux remplis d'hommes enfin libres, mais encore vêtus en bagnards, n'existe plus maintenant. L'hôtel est vide. Le Lutetia ferme ses portes sur la plus grande misère humaine pour les rouvrir, demain, sur des gens heureux de vivre. »

\*Caravansérail : endroit peuplé et agité où parviennent des personnes de multiples provenances.

M. Lecourtois, « Le Lutetia cesse d'être l'hôtel des morts-vivants », journal *Ce soir*, 13 septembre 1945.

**Document 4 :** « La mort pour Pétain l'hitlérien ». Affiche éditée par l'imprimerie de l'Association Nationale des Victimes du Nazisme en 1945.

Source : National Library of Australia



The poster features a central layout with text and images. At the top left is a black and white photograph of three men in military uniforms. To their right is the headline text. Below the headline is a list of categories of victims and a demand for justice, followed by a photograph of a mass grave. The main title is in large, bold letters, and the bottom section contains a list of associated organizations and a small logo.

**Ce que nous  
a coûté  
la poignée  
de main**

**NOS FUSILLÉS  
NOS DÉPORTÉS  
NOS MARTYRS**  
*exigent*  
une seule justice :



**LA MORT**  
POUR  
**Pétain l'hitlérien**

Association Nationale des Familles de Fusillés.  
Association Nationale des Victimes du Nazisme.  
Secours Populaire de France.  
Association Nationale des Amis des F. T. P. F.

IMPRIMERIE NATIONALE  
DE LA C.F.T.

FTP : Francs-tireurs et partisans français. Nom donné au mouvement de résistance intérieure créé par le Parti communiste français.

## Document 5 : Le retour des déportés : le témoignage de Marguerite Duras.

Dans *La douleur*, l'écrivain Marguerite Duras évoque le retour de son mari poète et résistant, Robert Antelme (qu'elle nomme ici Robert L.).

« Dans mon souvenir, à un moment donné, les bruits s'éteignent et je le vois. Immense. Devant moi. Je ne le reconnais pas. Il me regarde. Il sourit. Il se laisse regarder. Une fatigue surnaturelle se montre dans son sourire, celle d'être arrivé à vivre jusqu'à ce moment-ci. C'est à ce sourire que tout à coup je le reconnais, mais de très loin, comme si je le voyais au fond d'un tunnel. C'est un sourire de confusion. Il s'excuse d'en être là, réduit à ce déchet. Et puis le sourire s'évanouit. Et il redevient un inconnu. Mais la connaissance est là, que cet inconnu c'est lui, Robert L., dans sa totalité.

Il avait voulu revoir la maison. On l'avait soutenu et il avait fait le tour des chambres. Ses joues se plissaient mais elles ne se décollaient pas des mâchoires, c'était dans ses yeux qu'on avait vu son sourire. Quand il était passé dans la cuisine, il avait vu le clafoutis qu'on lui avait fait. Il a cessé de sourire : « Qu'est-ce que c'est ? » On le lui avait dit. À quoi il était ? Aux cerises, c'était la pleine saison. « Je peux en manger ? — Nous ne le savons pas, c'est le docteur qui le dira. » Il était revenu au salon, il s'était allongé sur le divan. « Alors je ne peux pas en manger ? — Pas encore. — Pourquoi ? — Parce qu'il y a déjà eu des accidents dans Paris à trop vite faire manger les déportés au retour des camps. »

Il avait cessé de poser des questions sur ce qui s'était passé pendant son absence. Il avait cessé de nous voir. Son visage s'était recouvert d'une douleur intense et muette parce que la nourriture lui était encore refusée, que ça continuait comme au camp de concentration. Et comme au camp, il avait accepté en silence. Il n'avait pas vu qu'on pleurait. Il n'avait pas vu non plus qu'on pouvait à peine le regarder, à peine lui répondre.

Le docteur est arrivé. Il s'est arrêté net, la main sur la poignée, très pâle. Il nous a regardés puis il a regardé la forme sur le divan. Il ne comprenait pas. Et puis il a compris : cette forme n'était pas encore morte, elle flottait entre la vie et la mort et on l'avait appelé, lui, le docteur, pour qu'il essaye de la faire vivre encore. Le docteur est entré. Il est allé jusqu'à la forme et la forme lui a souri. Ce docteur viendra plusieurs fois par jour pendant trois semaines, à toute heure du jour et de la nuit. Dès que la peur était trop grande, on l'appelait, il venait. Il a sauvé Robert L. Il a été lui aussi emporté par la passion de sauver Robert L. de la mort. Il a réussi.

Nous avons sorti le clafoutis de la maison pendant qu'il dormait. Le lendemain la fièvre était là, il n'a plus parlé d'aucune nourriture. »

Marguerite Duras, *La douleur*, éditions P.O.L, 1985.